modeste, au plumage gris, s'ap- peu de farine ou de fécule. procha timidement du Crucifié, en jetant quelqués cris plaintifs: de l'aile, il essuya le sang qui coulait sur la face auguste et tenta vainement, de son bec, d'arracher une des/épines qui déchison triste plumage.

-Sois béni, dit le Christ, toi qui prends part à mes douleurs. Partout la joie t'accompagnera. Tes œufs auront la couleur de l'azur du ciel et tu seras l'oiseau de Dien, porteur d'heureux présages.... Pour toi, dit-il à la pie, tu seras un oiseau maudit. Tu perdras cette brillante aigrette et ces couleurs dont tu ton message sera celui du malheur, et l'eau du ciel tombera liaison à l'œuf. toujours dans ton lit.

Les villageois, en beauconp de provinces, ont gardé traditionnellement la mémoire de ce méfait, et lorsqu'ils attrapent une pie, ils lui enfoncent une épiue dans la tête.

En Espagne, on attribue à l'hirondelle le rôle du rougegorge: quand les soldats posèrent la couronne d'épines sur la tête du Christ, les hirondelles vinrent avec leur bec briser et enlever les épines:

D'après une légende russe, les hiroudelles enlevèrent les clous apportés par les bourreaux, mais meineaux les rapportèrent. Pendant que Jésus gémissait sur le gibet, les moineaux criaient malicieusement: Iif! Iif! "il vit, il vit" pour exciter les bourreaux à le tourmenter davantage. L'hirondelle cria: Umer! Umer! "il est mort, il est mort". C'est pourquoi l'hirondelle est bénie et porte bonheur à la maison.

D'après une légende danoise, au moment de l'agonie de Jésus, la eigogne, émue de pitié, se mit à crier: Nyrkhain! "Donnez-lui de la force!" Depuis, la cigogne est devenue un oiseau sa-

Les Suédois ajoutent aux oiseaux de la Passion la tourterelle. Penchée sur la croix, elle criait : Kurrie! Kurrie! "Seigneur! Seigneur!" Une tradition américaine présente eucore le bec croisé comme l'un des oiseaux qui essayaient d'arracher les clous des mains et des pieds divins.

LES CHAINES.

Jal voulu tout almor et je suis malheureux, Car j'ai de mes tourments multiplié les causes D'innombrab es liens fie eiet douloureux; Dans l'univers entier vont de mon aue aux

Tout m'attirs à la fo's et d'un attrait pareil, Le vrai par ses lueurs, l'inconnu par ses voiles Un trait d'or fiémissant joint mon cour at Et de longs fils soyeux l'unissent aux étoiles

La cadence m'enchaine à l'air mélodieux, La douceur du velours aux roses que je touche D'un sourive j'ai fait la chaîne de mes yeux. Et j'ai fait d'un baiser la chaîne de ma bouche Ma vie est suspendue à ces fragiles nœuds, Et je suis le captif des mille êtres que j'aime Au mo ndre ébranlement qu'un souffie cause

Je sezs un peu de moi s'arracher de moi-même

LA CUISINE DE FAMILLE.

ROUX BRUN .- On fait fondre un morceau de beurre gros com C'est une vieille et touchante me deux noix auquel on ajoute une cuillerée de farine ou plus, Le Sauvenr était cloué à la selon la quantité de sauce que croix; deux oiseaux vinrent se l'on veut faire. Lorsque le beurre poser sur les bras du gibet divin. et la farine prennent une couleur L'un, porteur d'une fière aigrette brune pas trop foncée, on ajoute étalait une queue aussi superbe de l'eau ou du bouillon; pour que celle d'un paon. C'était la une cuillerée de farine, un verre pie, alors le plus beau des oiseaux. d'eau suffit; si cependant on Mais méchante autant que belle, trouvait la sauce trop épaisse, on comme il arrive trop souvent, elle | pourrait ajouter un peu d'eau; si osa insulter aux douleurs du au contraire, la sauce se trouvait Christ. L'autre oiseau, bien plus | trop claire, on la lierait avec un

ROUX BLANC.—Se fait comme le roux brun, sealement on ne laisse pas le beurre et la farine prendre couleur; dès que la farine est bien mélangée au beurre, raient son front. Une goutte du on met l'eau de suite et on tourne Sang infiniment précieux tomba | un moment avec la cuiller de bois sur la gorge de l'oiseau, colorant | pour que la sauce se lie bien, puis on sale et on poivre.

SAUCE BLANQUETTE.—Procé dez comme pour la sauce à la ciême, mais au lieu de crême, mettez un verre d'eau, sel, poivre, persil et ciboule hachés. Cette sauce peut servir pour veau et volailles.

SAUCE POULETTE .- Se fait comme la sauce blanquette cit'enorgueillis. Oiseau fanèbre, dessus; mais avant de servir, on ajoute du persil haché et une suite de laquelle le roi écrivit à ramène à l'usage d'une étoffe à

SAUCE BLONDE. - Procedez comme pour la sauce blanche, mais mouillez avec du bouillon au lieu d'eau chaude; vous pouvez y ajouter un peu de bon jus. MENUS POUR LA SEMAINE

Déjeuner Pieds de mouton noulette.

Biftecks aux pommes. Champignignons farcis. Dossert. Dîner-Potage Parmentier Petits pât4s au macaroni. Bœuf à la mode.

Salade.

Dessert. Mardi.

Dejeuner-Omelette nux To Côtelettes de veau fines her

Cervelles frites. Dessert.

Dîner-Potage vermicelle a Coquilles Saint-Jacques. Enaule de mouton farcie. Choux de Bruxelles au beurre.

Dessert. Mercredi.

Dejeuner-Œuis sur le plat Côtelettes de mouton grillées Purée de pommes de terre. Dessert.

Diner-Soupe à l'oseille de conserve. Merlons au gratin.

Porc frais à la broche. Pommes de terre en purée. Sålade. Dessert.

Jeudi. Déjeuner-Petits vol-au-vent

Veau rôti. Salade. Gâteau de riza Dessert.

Diner.-Potage Condé (purée de haricots ronges). Cervelle de bœuf en matelote.

Veau rôti. Epinars au jus de veau. Dessert

Vendredi.

Déjeuner.-Haricots verts de onserves. Croquettes de riz.

Dessert. Diner .- Soupe à l'oignon. Champignons en coquilles. Poule d'eau aux olives. Endives au jus. Dessert.

Samedi. Déjeuner. - Sardines grillées. Côtelettes de veau fines her-

Chicorée au jus. Dessert.

Dîner. — Potage tapioca au Boulettes de hachis de bœuf.

Lapin au père Douillet. Crême au café. Dessert.

Dimanche. Dejeuner .- Œufs brouilles au romage.

Abattis de dinde aux navets. Saumon en mayonnaise. Dessert. Dîner.-Potage purée de lé-

gumes. Escalopes de veau. Aloyau rôti. Cardons au jus. 355 Soufflé à la fécule.

Dessert.

Un Souvenir Historique.

L'Espagne possède depuis peu des Espagnols, le 24 février 1525, neui".

On serait peut-être curieux de treuse. savoir en quelles circonstances roussit, avec l'argent du duc de linchiffonnable. Savoie, son ennemi, bien qu'il forcer de douze mille lansque-

la ville assiégée, lorsque, forcée rôbe toujours fraiche au sortir de de traverser une clairière, elle la caisse, legere et parée, et qui fut écrasée par l'artillerie fran- ne demande qu'à être seconce çaise. Les Impériaux se mirent pour reprendre toute sa grâce. à courir à la file pour gagner un Les bures montagnardes en nuabri. François ler les crut en ances naterelles sont dans un déroute, s'élança avec sa cavale- autre genre et, pour un usage rie et se plaça entre sa propre différent, tout aussi appréciables, artillerie et l'ennemi. Bourbon ayant la solidité inchiffonnable faute et engagèrent la bataille à légèreté nécessaires aux toilettes

La gendarmerie française fit admirablement son devoir, mais les Suisses lâcherent les Français; l'aile droite succomba tan dis que l'aile gauche, trahie par la lâcheté du duc d'Alen- la chose, il n'en est pas moins con, se débandait. Le vieux La vrài qu'il existe, de par le mon-Trémoïlle et les compagnons de, un hôtel où tout le service relle. d'armes de Bayard trouvèrent est fait par des nains. Bien Le protectantisme pleurerait peu et hexamètre latin. au vice-roi de Naples.

Pendant ce temps, on se rua sur le camp français, on fit main | dans l'Etat de New York. basse sur teut ce qui s'y trouvait ; la tente royale, qui était en toile à voile doub ée de tapisserie, fut donnée au marquis de François 1er fut envoyée à Charles Quint; cette armure a été reprise durant les guerres du premier Empire, et on peut la voir

Quant à la tente, elle resta pendant trois siècles entre les mains de la famille Pescaire. Le marquis fiel Basto y Pescaire, tuée. descendant du maréchal, vient Tou de la léguer à la couronne d'Espagne,

CHIFFON.

de religieuse, le barège bysantin, liput. l'étamine damassée, la dentelle de gaze, ainsi que le linon et les bures montagnardes, souples, Rouge épaisses, demi transparentes telles sont les étoffes autour des quelles gravitera cette saison la grande élégance pour la composition de la plupart des costumes de jour et de voyage, comme pour les toilettes du soir. A l'exception du cachemire, toutes ces de la conscience inviolable, de la reliétoffes sont claires et demandent gion libre et du culte facultatif, qu'auà être employées sur un transpa rent de taffetas de couleur vive, son voisin le privilège de sa foi, de son église et de ses autels, et l'Américain. rent de taffetas de couleur vive, que l'on choisit très tranchante, ou bien dans les tons camaïeux. Le cachemire uni ou plissé solei et dans une varieté de nuances infinies fait des costumes de demi-saison aussi élégants qu'agréables à porter. On inaugure comme garnitures

destinées à remplacer les plissés. la même nuance que la robe, délicatement ornés au bord d'une légère broderie, d'un petit feston cion dans ce qu'elle a de plus imporde soie en camaïeu, ou bien faite en soie blanche mêlée de tils d'or. un curieux objet historique: la On tirera un charmant parti de ples et des civilisations elles mêmes. tente de François ler, tombée ces garnitures toutes nouvelles une première fois entre les mains | qui accompagneront à volonté le cachemire destiné à la robe. Le en cette bataille de Pavie à la nouveau barège byzantine nous sa mère que, "de toutes choses, laquelle on avait été forcé de re-il ne lui restait plus que l'hon-noncer depuis de longues années, par suite de sa fragilité désas-

On est parvenu à lui laisser François ler perdit sa tente et toutes ses qualités de coloris et de conserva son honneur. Le roi légèreté, sa laineuse transpade France avait pénétré en Ita- rence, en lui assurant par une lie à la fin de 1524 et avait fait chaîne de soie indéchirable une le siège de Pavie, place forte où solidité à toute épreuve. En Charles Quint avait une grosse posant cette ravissante étoffe, garnison. Il avait à combattre qui se fait en toutes nuances, un traître, le connétable Charles unies et imprimées, sur un transde Bourbon, et un général fort parent de soie vif, on obtient des capable, le marécual marquis de invances fondues d'une douceur Pescaire. Charles de Bourbon inimitable. L'étoffe est, de plus,

Elle composera des toilettes fût l'oncle de François Ier, à ren- très appréciées par les élégantes voyageuses qui sont légion aunets allemands l'armée impériale (jourd'hui, et qui auront ainsi à Celle ci se mit en marche vers leur disposition immédiate une et Pescaire profitèrent de cette de la serge ou du drap avec la le voyage en été.

DES NAINS.

Si peu eroyable que paraisso la mort sur le champ de ba- plus, cet hôtel appartient à deux taille. Le roi recut deux bles nains. Mr. et Mme Dot, qui sures; son cheval s'abattit. Il avant de devenir propriétaires, refusa de se rendre au connéta se sent montrés dans la plupart ble de Bourbon et remit son épée des cirques et des fêtes foraines en Amérique. L'hôtel en question se trouve à White-Plains.

M. Dot, qui est âgé de trentedeux ans, ne mesure que soixantedix sept centimètres de haut exactement. Sa femme, à peu près Pescaire ; l'armure que portait du même âge, est un tout petit peu plus grande que lui. On la dit jolie comme une poupée. Ces deux nains ont une fille, un amour de bébé aux dimensions ujourd'hui au Masée du Louvre. microscopiques,—puisqu'elle n'a pas quarante centimètres de haut,-aujourd'hui âgée de près de trois aus et très bien consti-

Tous les domestiques, hommes et femmes, cuisiniers, valets de chambre, etc., n'ont pas plus d'un

drôle, paraît-il, que de s'installer | protestantisme on de non-protestantis White-Plains; on se croit sou-Le cachemire velouté, le voile dain transporté au pays de Lil-

et Blanche.

XXXII.

Oul, l'Américaine, tout au moins celle qui est véritablement anglo-saxonne par la race, est ordinairement protes

en cela, somme ne péchant point par le fanatisme ou par un excès de croyance, a trouvé le moyen de se prouver à lui-même qu'il était plus sage que les autres ; mais comme la religion a été, est et sera toujours une éducation pour les hommes et pour les femmes, il est tou-jours permis, sans sortir d'une sage réserve et du respect que vous devez aux autres et à leurs pratiques religiouses, destinées à remplacer les plissés, de constater l'œuvre de la religion, de dentelles ou passementeries, de caractère qu'elle imprime aux indivi petits volants de cachemire de dus et l'esprit qu'elle développe dans les pratiquants et les croyants. Cela est même néce:_aire. Autrement, méconnaissant l'éduca-

tant et de plus intime, comprendriezvous tonjours le caractère et la physionomie morale des individus, des peu-

III X K X

C'est pourquoi, sans qu'il y sit blame u approbation sone notre plume absolament philosophique pour le moment églises de ce nom, nous n'en constatons pas moine que le protestantieme, syant en lui une grande somme de liberté individuelle, de discussion, de choix et peut-être de changement, doit forcement manquer à la loi de l'autorité et de l'unité. Les faits, du reste, le prouvent. Combien de sectes contiendra-til demain, et la dernière venue, recon naissant la discussion sans mesure l'interprétation entièrement person nelle et le cheix à volouté, ne sera-t elle pas tout à fait voisine de la librepensée ! Avec les mots réforme et proestantisme, sans compter que nombre d'églises protestantes portent souvent des noms d'individus et de peuples, l'on ne sait pas bien exactement où

Mais si la croyance, dans ce cas, pent bien ne pas être absolument prefende et durable, le droit qu'en s'est arrogé ne vous en a pas meins fait un carac-tère que vone portez en tonte chose, dans toutes vos pensées et dans tous vos actes, et en vertu duquel la règle, ésormais variable, peut ou doit se ubordonner plus ou moins à votre inlividualité, à votre personnalité et à otre iatérêt. Vone devenez alnei votre autorité.

Devons-nous die une autorite arec

Et serait ce là une dostrine anglo saxonne et américaine ?

XXXIV Il en est qui disent que le protestau tisme, avec tous ses droits plus on moins compris d'interprétation libre et sentiment fait parfois défant.

On le trouverait sec et raisonneur, plus disposé à faire des méthedistes que des saints, et il préfèrerait au pésheure de la passion et du repentis cenx à qui le raisonnement est on prratt etre une justification toute natu-

se repentirait rarement, puisque le re-pentir et les larmes doivent être consi prite forts et vigoureux.

Le protestantisme, religion du Nerd et des races du Nord, aurait des pratiques glacées, des cérémonies pen brilantes et cans éclat, une liturgie dans laquelle le cœur, l'imagination et le roin d'idéal ne trouversient pas une satisfaction complète. On lui désire-rait plus de poésie et plus d'humanité, une aspiration plus ardente, plus de fieurs aussi dans ses théories el rares qu'on les cherche en vaiu. Il ressemelerait trop à un temple nu, et la fem me, cette créature toute de sensibilité plus faite pour almer que pour raison-ner, n'y admettrait pas complètement que la monotonie des psaumes et l'absence des images, des symboles et de la poésie chère à toute femme suffisent ou puissent suffire à sa nature et à son

Mais nous ne disons rien de semblable et nous croyons à propos de ne rien dire qui ressemble à une appréciation ou à un jogement.

XXXV Pourtant, avec tout respect du et

mètre de taille, et rien n'est plus saus qu'il seit désormais question de set très inutile rapsodie.

pour quelques jours, à l'hôtel de me, il ne saurait y avoir grave offense, à cerire que l'Américaine, dont aul ne met en donte les qualités et les vertus, mais femme à part—supérieure, si vous le voulez et si cela vous fait plaisir est communément plus autoritaire qu'aucune autre femme au moude. On peut répondre que cela tient à ea

royauté. Et cels, non plus, ne saurait être étrange dans une démocratie et une république formées comme celles-ci, cù leefrépublicains et les démecrates, malgré leurs principes d'égalité, admettent volontiers l'aristocratie de la femme et sa royauté. Il ne déplait pas aux conque du protestantisme.

Ce n'est pas, bien entendu, au pays de la conscience inviolable, de la religion libre et du sulta facultation.

tre et peut-être l'idolatrie.

Mais si l'Américaine, freide peut-être comme sa religion, d'un esprit exact et méthodique, assez bien équilibrée sinen parfaitement harmonieuse, connaît peu les passiens, leurs emportements et leurs désordres, favorisée qu'elle est du reste par des institutions ociales qu'on creit être des sonpapes d'ordres moral, elle n'en a pas moins comme passion dominante, presque exofueive souvent, celle de la volenté et de l'autorité. A ce titre, l'Américaine est la pre-

uière femme du monde. Est-ce un bien ou un mal, et la femme, avec ce caractère dominant et po-sitif, gagne-t-elle autant en grace qu'en grandeur !

XXXVI

L'ou ne voit pas trop en quoi la grace et la grandeur seraient irréconciliables, surtont ei l'on ne se fait point une fausse idée de la grace ; et Junon fut incontestablement belle et souveraine.

Mais il serait vraiment étonnant que la femme américaine, élevée comme elle l'est, selen des principes appliqués des 'enfance, à l'age de la raison,-age qui ommence en Amérique plus tôt qu'ail leurs-n'ent point pour caractère mar-quant et dominant celui de la liberté quant et dominant selui la la la destires et des privilèges que le pri-force et de l'autorité qui s'affirme. Au mitif ne possédait pas. reste un peu partout, comme avec la Car le be'ique, le primitif, l'aucien, reste un peu partout, comme avec la connaissance de sa valeur et de son prix, la femme ne hait point le com-mandement, et il ne lui déplait pas que l'homme, son serviteur obligé et esonnaissant, lui obéisse par devoir et l'honore aussi dévotement que pessible. N'est-ce pas même par ce moyen que homme parvient à conquérir la femme

Est-ce à dire que la femme fière et forte dent nous parlons, qui apprend de bonne heure à se connaitre et à vouloir, qui a le soin de sa personne e le sentiment de ea dignité, qui n'a au-enne raison de doster de son pouvoir et de ses privilèges, ait que que chose de disgracieux, de hautain, de pen fé minin, et qu'elle ressemble le moins du monde à la femme de Juvénal? Car la femme de Juvénal, autoritaire

elle aussi, trop peut-êire, disait trèsfermement: Sic rolo, sic jubeo, sit pro ratione roluntas. En mauvais français: "Ainei je le veux, ainei je l'ordonne, et j'entende que ma volonté soit la rai-

on et la loi XXXVII.

Mais la langue anglais-, Dieu merei. avec son admirable verbe to love, ave son rous bien plus poli que le tu, n'est pas aussi impérieuse et aussi brutale sont une forme et une habitude, est manières et d'éducation reignée, avec généralement froid, d'une tendresse l'élégance de nos montes et d'un eaprit dess' l'élégance de nos montes et l'élégance de nos montes et l'autorité de la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, dans nos temps de bonnes et de la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, dans nos temps de bonnes et d'en la femme, de la femme et d'en la femme et d nifeste avec beauceup plus de conve nauce qu'autrefois; surtent quand elle n'est ni centestée ni discutée, étant la raison sans donte et la cagesse.

Puis, ce Juvénal, un poète satirique, méchant et mordant, a plus que pro bablement exagéré, ayant aussi besoin de mots soucres pour l'harmonie d'un

Le mot role, dejà très bref, suffit, et antre, est communément si vrai et si juste, de nécessité at absolue, que les Français eux-mêmes, sceptiques pour-

Mais le mot relo suffit, repétens noue, et jubeo on j'ordonne est de trop, surtout.quand il n'est pas accompagné l'un sourire tecdre.

Quant su mot anglais I wish, il est charmant et plus gracieux encore que e rolo latin ou le je reux français. Car—pour expliquer ce paragraphe de pédant ou de grammairien—l'on est souvent obligé de recourir aux mots des langues lorsqu'on veut saisir le seus et l'esprit véritable des races, des peuples et des temps. Une langue est une révélation. C'est aussi un instrument de bavar-

dage.

XXXVIII Et nous nons apercevous que nou

avons par trop abusé de cet instrument toute justice rendue à qui de droit. dans notre très longue, très ennuyeuse

phrases trainantes et souvent incom préhensibles, ressesant taut bien que mal notre sujet perdu, convient-il de résumer et de conclure, tout simplement du reste et comme enit, selon le but que nous nous proposions: Fin de la femme rouge et la glorification de l'Américaine blanche et libre.

Mais la pauvre femme rouge ou l'In. dienne, aura bien passé sur cette terre de sauvage saus avoir connu les choses très précieuses qu'on nomme la liberté, la velonté et l'autorité. Elle aura siencieusement emporté dans l'autre monde le secret de son Ame et le mystère de sa foi, si jamais ces deux cheses ont existé pour elle dans une espéran-On pourre dire, non sans un mysté rieux respect des destinées humaines oh la justice n'est pas tenjours apparente, qu'elle a été l'obéiseance, la pala sonffrance, la sonmission tience. complète, la passivité, l'infériorité féminine acceptée sans murmure, la servitude subie saus résistance et saus révolte; celle pour qui les dieux eux-mêmes semblent n'avoir eu ni souci ni

pitié, étant dieux indiens du reste. Bien moios encere que l'hamble cervante de l'homme et du mittire, ne sentant pas comment en doit aimer, ignorant comme on peut sourire, trop necesible pour pleurer, elle n'aura véritablement connu que les draits qui étaient un devoir et un fardeau, ne se doutant pas même qu'il dût en être autrement pour elle dans cette vie où son pied de race perdue, bien plus admirable que celui de l'Anglo-Saxonne, n'aura pas laissé une trace et un sou-

Pauvre Indienne!

Mais l'Anglo-Saxonne est fort, fière C'est la femme d'une civilisation supérieure, l'Eve ayant reconquis le pa-radis qu'en supposait perdu pour tou-

ton a composé un fort beau poème, avait des réserves devant lesquelles devaient s'arrêter le désir et la volonté. On ne pouvait pas y toucher à tout. Il n'était pas permis d'y tout savoir et d'y tout connaître. L'ignorance y était même grande, et la science, cette révélation de tant de choses précieuses, glorieuses et glorifiantes, y était moins la science que l'instinct, l'instinct vers une pomme qui sourit, qui tente et que l'on cueille. Et l'on n'y savait pas lire, as écrire, pas compter et pas trop raisenner. On y parlait avec quelques vocables seulement, sans notions de gram-maire, dans l'ignorance complète de ce que pourrait être plus tard, avec les progrès des temps, les déconvertes et les inventions de toute nature, ce que nous nommors anjourd'hui une civilisation, c'est-à-dire un ensemble social de merveilles toutes plus étoncautes les unes que les antres, mais dont la moindre, à cette heure, après la conquête de bien des droits civils, politiiues, philosophiques, sociaux, religieux et autres, n'est certainement pas le suffrage universel et le droit de vote pour

J. GENTIL.

PETITES NAIVETES.

Eve triomphante du vingtième siè-

Un homme poussait la discrétion si loin qu'il disait un jour à un de ses amis: "Quand j'aime une femme, je m'arrange pour qu'elle n'en sache jamais rien."

Un riche financier examinait un jour deux superbes chevaux Seulement, son cocher prétendait qu'ils étaieut mal appareillés. Français enx-memes, sceptiques pour tant à de certaines heures, ont renda à la femme le magnifique hommage que nous connaissons et qui s'écrit dans les lui des deux qui n'est pas pareil lettres d'or suivantes: Ce que femme à l'autre. Je ne vois pas cela, dit l'hom-

Un jeune Irlandais, étudiant en médecine répondait ingénument à quelqu'un qui l'interrogeait sur les progrès de ses études: "Je ne suis pas encore de force à guérir une grande personne, mais je crois en savoir assez pour bien traiter un enfant."

Emprunté à une liste toute recente de publications de mariage ::

"M. Pêcheur et Mlle Goujon." A la bonne heure! cette fois malgré les mauvaises langues. cela a mordu!

-Pascaline doutait, croyant à | poitrine de sa sœur. une soudaine entente entre eux. Regardant bien affectueuse-

ment Maurice, Pascaline dit: -Votre fils ne m'a rien demandé, lui. Il a su, une première gnant. fois, qu'il me fallait dix mille francs; il n'a pas eu besoin de t-elle. Et tu ne m'en avais rien me demander pourquoi : il avait dit? des économies, il me les a données. Il me faut encore pareille somme; je venais la chercher, car con a dû la lui envoyer de Roubaix. N'est-ce pas, cher pe-

tit frère? -Je ne l'aurais pas avoué sans ta permission, dit Maurice. Il alla à sa table, prit une enveloppe dans le tiroir et la mon-

tra à sa mère. Sur cette enveloppe un nom était inscrit : " Geneviève". Il déchira l'enveloppe, en retira les dix billets de mille francs et surtout si elle t'aime! les remit à sa sœur.

-Et maintenant, prononça-t-il, avec un triomphe plein d'amertume, tu n'accuseras plus la plus res. les mères. ils ne songent quer, du reste, qu'à moi seul, j'épure jeune fille que j'aie jamais qu'à eux quand il s'agit de ma- tais allé beaucoup plus loin que rencontrée d'être une aventurière et d'en vouloir à mon argent? Pascaline courba la tête; et, leur ayant jeté un regard en des-

sous à tous les deux, elle grogna: -Bonne nuit! Et elle revint dans sa chambre en murmurant entre ses dents : -Ils essayent de me jouer; mais ils ne me jouerent pas long-

Dès qu'elle ent disparu, Maurice se jeta en sanglotant sur la

faire de la peine. Il ne répondit qu'en l'étrei-

-Tu l'aimes donc ? interrogea--Mais. est-ce que je savais?...

C'est ce soir, c'est ce soir, c'est à

l'instant surtout que je me suis aperçu de la place qu'elle occupait en mon cœur. Oh! aimer, aimer, est-ce donc souffrir? -Hélas! prononça Geneviève avec un indicible accent de mé-

lancolie. Et, après un silence : -Si vraiment tu l'aimes et. surtout si elle t'aime et si j'ai quelque influence sur elle, avec l'aide de Dieu, elle sera à toi! Mais

--Et…ma mère ? riage, et avec eux l'amour n'est vous, puisque j'avis obtenu l'acplus qu'un mot.. Mais moi, je suis une sœur, Maurice, une grande sœur qui ai, pour toi, de sentiments presque maternels Compte sur moi, cher petit... compte sur moi, va. . Et espère!

LE COMPLOT.

Depuis l'échec-Maxime disait

la veste — de son fils auprès de -Pauvre cher enfant, dit ten- Mlle Agathe Lequesnoy, la comdrement celle-ci, on vient de te tesse d'Hartevelde était d'une humeur détestable, d'autant plus détestable que le jeune comte ne se

gênait pas pour la railler. -Vous l'avais-je assez dit, ma man, et depuis longtemps, que nous nous exposions à un four lamentable?

Elle haussait les épaules. -Réserve ces expressions, je te prie, pour tes compagnons de bicyclette! Et ne me reproche pas un insuccès qui n'est imputable qu'à toi! Si tu avais mieux dirigé ta vie!..

Mais il ne se laissait pas ainsi -J'ai mené la vie que menent les gens de mon nom et de mon

rang, la vie que menait mon père. Et l'insuccès n'est imputable qu'à vous, maman, qui avez voulu trop tôt me chambrer, faire de moi un Ah! ta mère! ta mère! fit pot-au-feu quand j'ai à peine pris sourdement Geneviève. Les pè- mon vol! Je vous ferai remarquiescement de Mme Lequesnoy qu'elle refusait si énergiquement,

la veille à son mari. -Ça, prononçait la comtesse d'un ton pincé, je me demande si tu n'as pas exagéré, -M. Lequesnoy ne vous l'a-t-

-Me refusez-vous donc, ma- proie. J'ai été trop vite, parce le salon de Geneviève.

tion? de la lassitude qu'elle éprouvait, passer quelques semaines à Ave- dre au sérieux. être bonne qu'à dorer l'existence de son fils, et il n'allait pas livrer à la comtesse un secret qui était une si redoutable menace contre invitation. Mme Lequesnoy; si quelque profit devait en être tiré un jour, l entendait se le réserver pour lui seul et cn'en pas laisser le moindre bénéfice à l'association de sa mère et de Frédéric Le-

-Donc, maman, j'avais séduit la mère d'Agathe, uniquement en ment, voilà lui dépeignant ma tendresse pour sa fille, mon ambition d'en faire la plus heureuse des femmes; et zanne devait s'y rendre, à un movous devez reconnaître, je pense, que c'est un succès dans lequel barède. Et c'est là qu'il livrerait jamais pu la souffrir! vous n'entriez pour rien, car Mme Lequesnoy, je ne sais vraiment pas pourquoi, ne vous a jamais portée dans son cœur..

man, quelque puissance de séduc- que vous vouliez aller vite, vite; la proie m'a échappé. Mais je dinairement chic en son costume Il entendait garder pour lui n'ai pas renoncé! Mlle Agathe de bicycliste, venait embrasser sa seul l'arme que lui avait fournie n'a distingué aucun des jeunes mère avant de partir pour le bois. le vicomte de Maurevert. Il jou- gens qui gravitent autour d'elle; ait trop serré pour admettre mê-lelle reviendra, cet été dans le haussant les épaules; ce teintume sa mère dans son jeu; car il! Nord, sans le moindre amour au rier! se rendait de plus en plus compte cœur; sa mère vous a promis de

> tout était bien rompu, Mme Le- au descendant d'une vieille race, quesnoy aurait dû décliner votre ce garçon dont toute l'intelligen elle ne s'excusera pas, tout bon-

nement? -Maman, elle viendra à Avenelles, je vous le garantis. -Parce que?

-Parce que..C'est mon senti-Il savait, lui, que Geneviève ment donné, avec le peintre Al-

sa suprême bataille. relles, à récriminations, l'arrivée du salon de sa demi-sœur, qu'il de Mme Plainval et de Mante de salon de sa demi-sœur qu'il

weer d'envelopper ma où elle avait trouvé Maurice dans Et si tu avais voulu travailler, toi

Ce matin-là, Maxime, extraor-

-Mon rival? fit le comte en

Il n'avait jamais voulu le pren-

après avoir été la femme sacrifiée nelles.. Avouez, maman, que Est-ce qu'une jeune fille de bon d'un fantoche, de ne pouvoir plus c'est me laisser de l'espérance ce-sens, et Mlle Luquesnoy n'était la, car, après ce qui s'est passé, si pas une sotte, pouvait comparer, ce consistait à mélanger des pro -Elle avait déjà accepté. Et duits chimiques pour composer qui te dit qu'une fois à Roubaix, des couleurs plus ou moins heu-elle ne s'excusera pas, tout bon- reuses? — M. Maurice Plainval

rival d'un comte d'Hartevelde! -Allons donc, maman! Mais non seulement Agathe n'en voudrait pas, mais ni M. ni Mme Luquesnoy, ni le grand'père!. Ne fût-ce qu'à cause de sa mère Rappelez-vous en quels termes irait à Avenelles, parce que Su. M. Luquesnoy nous a toujours parlé de ces gens-là! La Pascaline! comme il disait. . Mais il n'a

-N'empêche qu'ils sont à Pa-Comme entre alliés qui ont été ris, chez eux, que M. Maurice vaincus, tout est prétexte à que- Plainval faisait hier les honneurs

chose! A te faire. retoquer par une gamine.

—Parce que, toujours, sous votre influence, maman, nous controlle de me de de manuel de man ce prenter avanta lui disait-elle le lendemain du jour très travailleur, très ambitieux

courir après autre chose qu'après des records de bicyclette, tu aurais certainement déjà, ton titre aidant, enlevé Agathe et ses millions

-Vouliez-vous que je me fisse teinturier, maman? Mais, sapristi, comment pourriez-vous admettre que Mme Luquesnoy donnat sa fille à ce garçon dont la mère a été huit ou dix ans la niaîtresse du père Plainval avant de l'épouser? Ce sont des choses qui ne s'effacent pas, cela!

-N'empêche qu'hier Agathe s'en était allée faire des achats, accompagnée par ladite Mme Plainval, qui m'a tout l'air de manœuvrer avec une extraordinaire habileté, lorsque nous, qui tenions tous les atouts, nous nous sommes laissés battre honteusement. Et. si tu ne veux pas adopter un autre genre de vie, faire autre chose que du cheval ou de la bicyclet-

Maxime coupa court à cette nouvelle discussion.

-Ma pauvre maman, dit-ilavec dédain, vous me faites de la

Et il s'en alla, en hochant doucement la tête. Quelle drôle de manie de vouloir l'obliger à gagner sa vice devenir cet être parfaitement (1990) out o'a))-